

mas que les vents du Nord nous apportent durant l'hiver, à la place des couleurs que le Soleil maintenant dans nos contrées ayant qu'il se fût éloigné de nous par son déclin vers le midi; toutes choses dont il est facile de voir l'analogie avec les fables ingénieuses que l'on a imaginées dans notre siècle.

(à continuer.)

L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit.”

QUÉBEC, 22 Décembre 1853.

LES POURQUOI ET LES PARCEQUE.

Pourquoi? c'est un mot bien vieux dans la langue des hommes, mais si l'on en croit le plus ancien des livres, la première bouche qui l'a prononcé a été celle du serpent tentateur.

Parceque... D'après la même autorité, la même bouche qui a prononcé le Premier *pourquoi*, s'est avisé d'y répondre par un *parceque* assaisonné de mensonge et de blasphème. Avis donc à ceux qui se mêlent de faire la question et la réponse; c'est dangereux. Laissons à chacun son rôle; questionnez et nous répondrons, si nous pouvons.

Voyez-vous ce cher confrère qui pâlit sur *Congnet*, sur *Alexandre*, sur *Esopé*? ne lisez-vous pas sur sa figure un long et pénible *pourquoi*?... *pourquoi* du grec?... *pourquoi* du latin par dessus le marché? Ah! si toutes ces belles heures étaient employées à... jouer!

Halte là! cher confrère, tu commences un *parceque*; c'est dangereux, avons-nous dit. C'est à mon tour à parler.

Entendons-nous bien, c'est le moyen de ne pas nous *chicoter*. Je suis tenté de hasarder ici un *pourquoi*... *pourquoi* ce que l'on nomme *études classiques*? mais je serais peut-être obligé de te répondre moi-même, et je sens que c'est périlleux. Donc je vais essayer de te le dire, en faisant une *prétention* de la demande; cette figure de rhétorique ornée d'un peu mon pauvre article éditorial. Quand nos parents nous ont amenés au collège, ils n'avaient sûrement pas l'intention de nous enchaîner d'avance à tel état plutôt qu'à tel autre; ils ont bien pu avoir le désir de nous voir embrasser telle profession plutôt que telle autre, mais entre le désir et la volonté absolue, il y a un abîme. *Ignoti nulla cupido*; on ne veut point ce que l'on ignore, dit la Morale. Qui sait ce que renferme cette jeune tête d'enfant? qui connaît ses goûts futurs, ses talents, ses aptitudes? qui oserait lui tracer d'avance une route à suivre à travers ce labyrinthe aux mille sentiers divers, que l'on nomme la vie? Qui? les parents? les enfants eux-mêmes? Chers confrères, mettons la main sur la conscience, interrogeons nos souvenirs, consultons nos confrères de la *Huitième*.

Dans cette ignorance, on en est réduit à prendre un chemin qui ne conduit pas *directement* à tel état plutôt qu'à tel autre,

mais qui conduit à tous sans exception, de sorte qu'au moment où il faut qu'un jeune homme choisisse, il soit en état non seulement de faire son choix avec sagesse, mais encore de se lancer avec succès dans la carrière nouvelle qui doit désormais faire l'occupation de sa vie. Un jeune homme qui a terminé son cours est-il capable de plaider immédiatement une cause? non. Peut-il rédiger un acte de vente ou une obligation en forme? non. Serait-il capable de composer une pillule? non. Si un ingénieur civil voulait en faire *immédiatement* (remarquez bien ce mot) son bras droit dans le levé et le tracé d'un chemin de fer, serait-il longtemps sans s'apercevoir qu'au lieu d'un bras droit, il n'a qu'un *gauche*? non encore. Parcourez tous les états, tous les rangs, l'éternel *non* se présentera après le point d'interrogation. S'ensuit-il que ce jeune homme n'est propre à rien?

Appellerez-vous propre à rien, ce qui est capable de tout? Quand ceux qui nous ont précédés dans cette carrière des études, ont fini leur cours classique, n'ont-ils pas pris chacun leur parti dans les diverses professions de la société, et croyez-vous que ce qu'ils avaient appris ne leur a été d'aucune utilité? Chacun, en connaissance de cause, a choisi son état et est-il rare de voir des compagnons de classe réussir parfaitement dans des conditions diverses? Tel est un bon médecin, tel autre est un avocat célèbre, celui-ci est un excellent prêtre, celui-là est riche marchand. A tous on a donné la *clef* du trésor; ouvrez et prenez ce qui vous convient. La *clef* n'est pas d'or ni de sucre, mais qu'importe?

Pourquoi du Grec et du Latin?

Consultez les siècles et les nations civilisées: l'histoire vous dira que les temps où l'on a négligé davantage la culture de ces *langues immortelles*, sont ceux où la liberté, la justice, l'intelligence ont subi des éclipses; que les nations où l'on ignore ces *langues savantes* sont les moins avancées; que la *renaissance des lettres* est due à quelques pauvres moines échappés au cimetière des Turcs, et revenus en Occident avec les parchemins de la Grèce antique; que l'ardeur pour l'étude de ces sublimes modèles de l'antiquité a toujours marché de pair avec les progrès d'un peuple non pas seulement dans la littérature ni dans les beaux arts, mais dans tout ce qui constitue la vie d'une nation et le bonheur des particuliers. Appelez cela *routine*, *préjugé*... tous les *pourquoi* du monde viennent échouer contre un fait éclatant, universel. Ce qui est vrai de ces grands individus à million de têtes, que l'on appelle peuples, serait-il faux d'un particulier?

La commerçante Angleterre, la France qui comme Protée change si souvent de gouvernement que je ne sais quelle épithète lui appliquer, la froide Allemagne, patrie du doute et de l'illumination, la poétique Italie, toutes ces contrées sont du grec et du latin la base des études classiques. Certes! les collèges Canadiens sont en bonne compagnie et je souhaite longue vie et prospérité à tous ceux qui les accusent de *manie routinière*, de *préjugé*... &c.

Les Yankees, ce peuple indéfinissable qui, moins que tout autre, ne semble ca-

pable de respecter une *routine*, un *préjugé*, les Yankees n'ont pu encore secouer celui-là! Ils comprennent que l'étude de ces langues anciennes élève l'âme, exerce utilement et sans danger la mémoire, habitue l'intelligence à la réflexion, oblige sans cesse de faire usage de toutes les facultés de l'âme dans la *traduction* des anciens auteurs, pour rendre exactement leur pensée. Ils comprennent que le temps employé à exercer les soldats à la manœuvre durant la paix, n'est pas perdu pour la guerre. Ils comprennent que celui qui a fortifié son esprit en surmontant les difficultés de ces études classiques, sera propre à aborder plus tard les difficultés bien autrement redoutables d'une position respectable dans la société.

L'instinct de tous ces peuples et de toutes ces époques se serait-il donc trompé?

D'ailleurs, dit Mr. Lamartine, “ c'est un mystère, mais c'est un fait, que l'image du beau, que le type du beau, que le sentiment du beau, se révèle avec plus d'évidence et de force dans les chefs-d'œuvre de l'antiquité. Ceci n'est pas prouvé, cela se sent. Demandez-le à tout homme qui a lu la Bible ou Homère, qui a vu le Panthéon ou l'Apollon du Belvédère. Le beau est antique, et la preuve, c'est qu'il est éternel, c'est que les générations succèdent aux générations, et que l'immuable antiquité nous domine toujours, non pas seulement de toute la majesté des temps, mais de toute la majesté de la nature.”

Pourquoi,... *pourquoi* ces études si longues? ne pourrait-on pas les raccourcir?

Généralement, on commence ses études trop tard; voilà ma première réponse.

Il sera temps de raccourcir les études quand on aura reconnu qu'elles sont trop fortes; quand tous ceux qui les commenceront sauront une partie de ce qu'on y enseigne; quand on n'aura plus besoin d'apprendre et d'étudier pour savoir; quand l'esprit de la jeunesse ne sera plus léger, sujet à l'oubli, à la distraction, à la paresse; quand enfin sur les vingt quatre heures de la journée la pauvre humanité ne sera pas obligée d'en sacrifier la moitié au sommeil, aux repas et à la récréation.

J'allais presque ajouter: quand tous ceux qui font des études seront des *Pied-de-la-Mirandole* qui mourut à vingt ans le plus savant homme de son siècle: quand nous serons aussi laborieux et aussi bien partagés que le défunt cardinal Mezzofanti, maître à 30 ans de plus de langues qu'il ne comptait d'années... mais je m'aperçois que j'ai été prévenu dans cette réflexion par une haute autorité devant laquelle je dois amener mon pavillon. Mgr. l'Archevêque dans son mandement du 8 décembre, appelle de tous ses vœux l'établissement d'écoles supérieures où ceux qui n'ont pas l'aptitude nécessaire pour faire un bon cours classique, pourraient recevoir une instruction en rapport avec leurs moyens intellectuels et pécuniaires. Avec le temps ces vœux se réaliseront sans doute, chacun sera à sa place, tous y gagueront et les études classiques plus que personne; mais comme le Phénix sera toujours *rara avis*, comme l'appelle